

La stupéfiante longévité du Hollandais volant

VOLLEYBALL Ephémère entraîneur de VFM, Hans Bexkens a été remercié il y a une semaine. Ephémère, un terme inhabituel pour cette figure emblématique du volley régional, qui smashe depuis trois décennies.

PAR JULIEN BOEGLI

Le Hollandais volant, ce légendaire bateau fantôme dont s'est inspiré le compositeur Richard Wagner pour en faire un opéra qui, plus tard, a nourri l'inspiration de la saga Pirates des Caraïbes. Histoire fantastique qui hante depuis des siècles les marins du globe. Le Jura bernois, lui aussi, possède son «Hollandais volant», qui alimente terreur et fantasme auprès des volleyeurs de l'Association Jura-Seeland. Débarqué des Pays-Bas il y a plus de 30 ans, Hans Bexkens entretient toujours le mythe. Pensez donc, à 63 ans, ce futur retraité de l'enseignement – il s'en ira en janvier 2020 – soutient l'attaque de BMV 92, lan-

ra dans l'élite du volley suisse, avant que de s'établir dans la région. De 1990 à aujourd'hui, l'intéressé a écumé sans discontinuité tous les clubs de Delémont à Tramelan. Il a connu la 1re ligue, la 3e aussi. A Delémont et Bévillard-Malleray, à chaque fois lors de deux périodes, mais aussi à TGV-87, l'ancêtre du VBC Tramelan, à VFM et à Moutier. Depuis deux saisons, soit depuis la disparition du volley masculin en Prévôté, il a retrouvé le terrain de son village.

«Il faut une part de chance» Partout ou presque où il a joué, Bexkens a fêté une promotion: à Delémont par deux fois, aux Franches-Montagnes et à BMV 92, le plus souvent d'ailleurs avec la casquette d'entraîneur-joueur. Alors, simple opportuniste ou faiseur de miracles, Hans ? «J'ai eu pas mal de réussite, mais il n'y a pas de véritable secret. C'est la logique du jeu qui a voulu cela.» Ce qui aurait tendance à dépasser l'entendement, c'est cette incroyable longévité et cette propension à toujours susciter la crainte dans le regard de l'adversaire.

A un âge où ses contemporains se contentent de parties de jass, lui continue de smasher. «Je remarque malgré tout que je n'ai plus la détente ni l'explosivité de mes 50 ans (sic)», livre-t-il. «Dans la technique, la vision du jeu et en réception, j'ai par contre de bons restes. C'est surtout au bloc et en attaque que cela se complique avec le temps. Je ne pourrais par exemple plus jouer au centre, le jeu y est trop rapide.» Pas de recette miracle, selon lui: «Pour durer, il faut une part de chance. Je n'ai récolté



Hans Bexkens ne sera resté que trois semaines à la tête de la première équipe de VFM. ROGER MEIER

aucune blessure ayant nécessité une opération, mon dos et mes genoux ont été épargnés.» Les volleyeurs de l'association sont donc avertis et peuvent encore trembler, car Bexkens a bien l'intention de faire ses adieux à sa discipline chérie seulement après sa retraite

professionnelle. «J'arrêterai le jour où j'ai l'impression d'être le plus mauvais joueur sur le terrain. Or je sens que je peux encore apporter quelque chose au volley régional. Physiquement, je me porte bien», conclut-il avec l'ardeur de sa soixantaine.

«Je remarque que je n'ai plus la détente ni l'explosivité de mes 50 ans...»

HANS BEKKENS
63 ANS

terne rouge en 2e ligue certes, mais actif dans la plus haute catégorie de jeu régionale tout de même!

Le citoyen de Bévillard a découvert la Suisse en 1985. Alors jeune trentenaire, il a été engagé par Colombier, fraîchement promu en LNA, en tant qu'entraîneur-joueur. «J'ai lu une annonce dans un journal aux Pays-Bas, comme quoi un club helvétique cherchait un profil spécifique. J'ai décidé de partir à l'aventure.»

Il s'en est suivi une expérience à la tête de l'équipe féminine de Leysin, que Bexkens mène-

Une trahison évoquée à demi-mot

Décembre 2000. Alors en situation délicate, VFM, présidé alors par Benoit Gogniat, fait appel aux services de Hans Bexkens pour redresser la maison taïgonne et l'amener à décrocher le bronze en championnat. Dix-sept ans plus tard, après la démission surprise du Brésilien Romeu Filho, Bexkens se retrouve à nouveau à coacher dans l'élite féminine. C'est Gogniat, fraîchement retiré de la présidence du club, qui a glissé en douce le nom du Néerlandais à son successeur Loïc Chapuis.

Un mandat de trois mois est alors confié à Bexkens pour sortir du pétrin un collectif aux abois, qui, sans l'annonce du retrait de Köniz en fin de saison, aurait sérieusement pu se mettre à craindre pour sa place en LNA. Un cadeau empoisonné? «Le poste me faisait envie. Je ne connaissais pas cette équipe, je ne l'avais pas construite. Pour insuffler un nouvel

élan, j'ai simplement essayé de modifier le dispositif», livrait le volleyeur de Valbirse... la veille de son éviction! «Maintenant que je suis dedans, je m'imaginais poursuivre plus loin, moyennant quelques adaptations avec mon emploi», ajoutait l'enseignant juste avant sa mise à la porte. Oui, il caressait secrètement l'espoir de voir son contrat être prolongé.

Simple bouche-trou

Bexkens n'a donc pas eu le temps nécessaire pour mettre en place un projet. Son mandat de trois mois a été raccourci à trois semaines. Trois défaites et au revoir! Raison invoquée par la direction de Saingnégier? Une alchimie qui n'a pas pris entre Bexkens et ses filles. Aujourd'hui, l'évincé l'a saumâtre. Habituellement si loquace lorsqu'il s'agit de dissertar sur sa passion, son discours s'accompagne soudainement de longs

silences. «Tout cela est difficile à comprendre...» N'a-t-il finalement été qu'un simple bouche-trou en attendant que l'engagement de son successeur Olivier Lardier, entraîneur pro à Evreux, devienne réalité? «Le terme est trop péjoratif. Mais certaines choses deviennent plus claires à présent. Je me suis engagé pour dépanner un club que j'apprécie. Et je l'ai fait du jour au lendemain. Une histoire nous liait malgré tout et je ne voulais pas le laisser tomber.»

Diplomate, Bexkens n'évoquera donc pas une trahison. Dans le fond, pourtant... «J'ai le sentiment que le comité savait dès le départ que je ne serais qu'une solution de transition, puisque l'homme convoité ne pouvait venir immédiatement depuis l'autre bout de la France et que mon engagement a tardé à se concrétiser. Avez-vous vu ce qu'il se passe en ce moment à Evreux?» **JB**

Presque un jeu d'enfant

En un quart de siècle, Hans Bexkens a tout vu, tout connu. Des équipes qui disparaissent et des championnats, notamment la 2e ligue masculine, qui perdent considérablement de la substance. «Il y a de moins en moins de bons joueurs. Avoir aussi peu de formations en 2e ligue et autant à l'échelon inférieur démontre que les sportifs manquent d'ambition. Cela se traduit par une baisse du niveau général du volley masculin. Il faut dire que la majorité d'entre eux sont vieillissants. Même en 2e ligue inter à Neuchâtel, je retrouve d'anciens joueurs que je côtoyais déjà il y a 30 ans. C'est assez fou quand on y pense.» Inquiétant, plutôt? «Les clubs prêts à s'engager dans un projet sont rares, surtout chez les mecs il me semble. Il suffit pourtant d'une génération qui a envie d'écrire une belle page pour que le déclic intervienne. C'est un peu comme avec un feu qu'on croit éteint. Il y a toujours une braise quelque part, il suffit de souffler dessus pour que la flamme réapparaisse.»

Bexkens n'adhère donc pas aux discours alarmistes et à la vision pessimiste que tiennent certains de ses camarades de jeu. Après de longues années de disette et un unique ancrage tenace en 1re ligue pour la SVRJS – merci Nidau! –, le Batave d'origine veut croire en des lendemains plus lumineux. Un collectif du coin en ligue nationale, comme au bon vieux temps de TGV-87? «Passer assez rapidement de la 2e ligue à la LNB, cela n'a rien de difficile», affirme-t-il avec assurance. «Deux ingrédients sont pour cela nécessaires: avoir de l'ambition et un réservoir de jeunes. Dès que le mécanisme se met en marche, cela peut aller très vite. Cela s'est produit à plusieurs reprises aux Pays-Bas.» Comme par enchantement, ou presque. **JB**